

# Intérieur extérieur



Le barrage de Mauvoisin, «un site époustouflant» pour Julian Charrière qui a répondu à l'invitation d'Art en balade avec une série de photos prises dans une palmeraie indonésienne. ROBERT HOFER

**Le plasticien vaudois Julian Charrière «invite à disparaître» avec des photos monumentales dans un dialogue artistique tout en force avec le barrage de Mauvoisin**

**Florence Milloud Henriques**

**D**es palmiers à 2000 mètres! En plus dans les Alpes valaisannes! Déjà qu'aucun arbre indigène n'est censé pousser à cette altitude, l'éruption tient de l'herésie ou - peut-être - de la prémonition climatique. Mais s'il est un doute à bannir, ce serait d'y voir une magie autre que celle de Julian Charrière. Cette esthétique discursive plébiscitée dans les expositions à forte conscience ajoutée, ce génie du sortilège responsable que l'artiste diffuse avec une même intégrité dans les Biennales d'art contemporain comme à Art Basel. Après un lâcher de pigeons de couleur dans la Cité des Doges, l'attaque au chalumeau d'un iceberg, les forêts de Tchernobyl traversées avec les yeux d'un cerf, sur la couronne du barrage de Mauvoisin... une fois encore, c'est l'ordre établi que le plasticien vaudois boucalle avec son défilé de palmiers. Flashs plus flashy que certaines îdoles de paocille sur un tapis rouge, ces palmiers d'une lointaine île indonésienne toisent la sobriété minérale de l'ouvrage valaisan. Ils viennent au choc, grossissant encore le trait de la dissonance avec les espèces endémiques. Tout en se jouant de la nature même du Land Art, généralement dans la séduction et la recherche d'un dialogue serein et harmonieux. Mais Julian Charrière n'est pas de ces artistes à harceler le visiteur de questions existentielles, sans se soucier de la réponse. Il commence par se les poser... à lui. «Au début, j'en étais pas très sûr de devoir aller contre cette immensité végétale et minérale. Mais c'est aussi effrayant qu'intéressant, il y a une échelle à tenir afin de rendre un discours visible pour que le dialogue puisse se nouer, finalement tout en symbiose.»

Lucide sur les inévitables conséquences de l'artiste-globe-trotter soucieux de l'impact de l'homme sur la nature, le trentenaire ne pousse pas le curseur vers l'activisme forcené. Mais les contradictions apparaissent à tous les stades de la société, pour qu'importe cette bipolarité, se nourrit de ses tensions et en sort quelque chose de légitime.

À Mauvoisin, une fois avalée la petite



La dynamique entre les photos est différente, jouant sur les angles et la composition à l'aller et sur les dégradés de couleur au retour. ROBERT HOFER

## Du volcan au glacier du Giétro

● **Éclairage** Une fois sur la couronne du barrage de Mauvoisin, il faut le chercher, savoir qu'il est là... pour entendre le bout de sa langue, cette fragile extrémité de glace que la caillasse avalé au moindre signe de faiblesse. On le sait, l'érosion n'est pas nouvelle, la terre semée au fil des siècles a marqué les mémoires. Et plus encore celle du 16 juin 1818, 16 h 30, alors que la digue glaciaire cède et que 20 millions de mètres cubes d'eau et de glace dévalent le val de Bagnes. Le déluge finit sa course une heure trente plus tard à Martigny, entraînant dans sa course meurtrière 44 personnes dont 34 en plaine. La catastrophe va rester dans la mémoire collective comme la «Débâcle du Giétro», elle va aussi marquer l'histoire de la glaciologie d'un jalon totalement inédit. Une vérité sortie trois ans avant de la bouche d'un chasseur,

gardé champêtre de Lourtier: «Les glaciers, dit-il, ont eu jadis une plus grande extension.» Elle sera alors entendue par l'ingénieur cantonal du Valais, lui-même déjà acquies à cette thèse, sur laquelle il rédigera son mémoire. Défendant une évolution des glaciers liée aux variations périodiques du climat! Au printemps 1815, soit trois ans avant la «Débâcle du Giétro», les cendres liées à l'éruption du volcan indonésien Tambora feront plusieurs fois le tour de la terre, donnant de splendides couchers de soleil à peindre au Britannique William Turner mais... engendrant une cascade de catastrophes. De l'Europe qu'crie famine devant ses champs de céréales rachitiques à la rupture du lac glaciaire du Giétro. **F.M.H.**

[www.gietro1818.ch](http://www.gietro1818.ch)

deuxième de marche passant par le tunnel de chargement des ouvriers des années 50, les forces du chemin de croix de l'humanité face à la puissance de la nature s'inversent. Des clichés géants se dressent sur les courbes du barrage, la perspective en jeu de domino électrique, la vision est fantasmagorique, le terroir total face à cette nature dénaturée par d'extravagantes incandescences. On peine. On hésite. L'intensité lumineuse va crescendo, serait-ce le récit d'un incendie? On est loin de la réalité d'une débauche de projecteurs, de fumigènes et de décibels, très loin de cette rave party mise en scène dans une palmeraie indonésienne par Julian Charrière. Son titre, «An Invitation to Disappear», celui aussi du film à voir absolument au Musée de Bagnes, épaissit encore le mystère de cet étrange complot visuel. Qui doit disparaître? L'homme déjà absent d'une rave party qui n'a aucune raison d'être sans lui? La parabole prend, les palmiers perdent leur statut d'intrus dans ce paysage montagneux, l'art ayant pris le pouvoir dans son rôle de catalyseur d'idées.

### «Je ne vais pas m'enlever»

«Les projets de Julian Charrière revêtent toujours une envergure colossale, mais il sait surtout les réaliser. Ici, sur le barrage, il est le premier à avoir créé une œuvre totale», s'enthousiasme le curateur Jean-Paul Felley. Autéphone, perdu quelque part dans le désert mexicain pour de nouveaux repères, le plasticien vaudois raconte: «Quand il m'a approché, je travaillais déjà sur l'Indonésie et l'éruption du volcan Tambora en 1815 suivi d'une année sans été, une catastrophe que je ne savais pas alors avoir eu des répercussions jusqu'à Mauvoisin (lire encadré). C'est un drôle de concours de circonstances, c'est aussi symptomatique de ce champ sur lequel je travaille, il y a tellement à dire et d'éléments pour créer un discours visuel. Je crois que je ne vais pas me lasser, il y en a pour toute une vie.»

**Barrage de Mauvoisin, Art en balade**  
Exposition jusqu'au 30 septembre.  
Projection de «Invitation to Disappear», le film de Julian Charrière au Musée de Bagnes jusqu'au 20 janvier.  
[www.museedebagnes.ch](http://www.museedebagnes.ch)

### En dates

- 1987** Naît à Morges et passe son enfance à Lully.
- 2006** Passe une année à l'École centrale d'art du Valais, à Sierre.
- 2007** Pour suit sa formation à l'University of Arts de Berlin (il y habite toujours). Là où il travaillera ensuite à son master sous la direction d'Ulrich Ellsässer, l'Indonésie dont le credo pour l'art est d'être «simple» dans la vie, la réalité du monde, le progrès.
- 2012** Participe à de nombreux accrochages entre la Suisse et l'Éthiopie dont une intervention remarquable à la Biennale d'architecture de Venise où il initie des pigeons de couleurs très vives parmi les oiseaux stars de la Cité des Doges.
- 2014** Reçoit le prix culturel Manor et expose «Future Fossil Spaces» au Musée cantonal des beaux-arts à Lausanne. La même année, il vient d'autres expositions en solo à Vienne, à Arnsberg et à Paris ou alors collectives en Inde, en Russie, en Allemagne et en Suisse.
- 2017** Invité à participer à l'exposition collective de la Biennale de Venise.
- 2018** Obtient le prix d'encouragement de La Mobilère. Attendu dès le 27 septembre à la Berlinischen Galerie avec «As we use to Float», une exposition personnelle.

